

Nos notions de bien et par répercussions de mal, sont rattachées à ce que véhicule le cœur, selon l'expression, en l'occurrence cet endroit de nous où la raison n'a plus droit de citer, à partir de cette condition nos approches à ce propos se veulent émotionnelles, les nerfs au court de ce processus paraissent avoir pris un ascendant sur le cerveau, cet état de fait nous poussant davantage à réagir qu'à agir.

A ce sujet je prendrai pour exemple l'amour, celui-ci selon ces paramètres pour être autant vécu qu'on le souhaite, doit par définition échapper à toutes réflexions.

J'ai déjà lors d'un chapitre récent traité de cet aspect touchant précisément à ce sentiment, pour être dit général, en usant pour se faire d'une formule, à savoir que celui ou celle que vous prétendez aimer, n'est que celui ou celle que vous préférez parmi les quelques-uns que vous connaissez ; mais plus encore cette réalité quasiment d'ordre mathématique, a pour répercussion de faire l'amour moins prépondérant, au prorata de l'importance que vous accordez à ce rapport ; ainsi si vous connaissez peu de monde, l'attention que vous reconnaîtrez à l'égard de votre aimé, sera forcément proportionnelle à cette absence de possibilités.

Bien sûr on me prétendra qu'il n'est pas nécessaire de croiser mille prétendants, pour porter de façon amoureuse son dévolu sur l'un d'entre eux, peut-être, à moins que ceux qui se décident à partir d'un groupuscule, témoignent à ce propos d'une telle motivation, que leurs facultés à trouver l'amour est banalement équivalente à cette volonté les animant à ce point, qu'ils le chercheront beaucoup plus intensément que les autres et le trouveront forcément en proportion, banalement pour l'avoir cherché de façon équivalente.

Après tout, il n'est pas idiot d'entrevoir l'amour comme une construction métaphysique, chargé à sa manière d'harmoniser une nécessité biologique, l'amour physique limité au plaisir qu'il délivre est prompt à vous faire dément, il est autrement de ces fleurs que l'on dépose sur une tombe, pour tenter de rajouter à cette réalité qui lui correspond, un genre de prolongement rafistolé qui le fait plus digeste.

A partir de cette même conclusion l'on peut se demander à quelles assises correspondent ces notions de bien et de mal et si elles sont constructions, détenons-nous en nous, le caractère adéquat pour leur reconnaître cette propriété.